

# Le Coaching Scolaire Comme Nouvelle Pratique Pédagogique

*Soufiane Er-Razine,  
Mohammed Jawad Toumi,*

Laboratoire linguistique générale et didactique du FLE, Faculté des Lettres et  
Sciences Humaines d'Oujda, Université Mohamed Premier, Complexe  
Universitaire, Oujda, Maroc

Doi:10.19044/esj.2019.v15n29p60

[URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2019.v15n29p60](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2019.v15n29p60)

---

## Résumé

Le coaching scolaire est une pratique en marge de l'école qui a su se démarquer et a montré des résultats prometteurs dans l'accompagnement et la gestion de la vie scolaire des apprenants. Cet article a pour but d'approcher le travail du coach scolaire à la pratique de classe, afin de faire profiter les enseignants des théories et outils que le coaching scolaire a adoptés. L'instrument de mesure a été administré auprès de 154 lycéens dont l'âge moyen est 16,77 ( $\pm 1,529$ ). Il s'agit d'un questionnaire se composant de cinq parties divisées en seize questions. La première partie concerne les informations personnelles des répondants, la deuxième traite les méthodes d'enseignement selon les apprenants, la troisième partie examine les stratégies et méthodes d'apprentissage, la quatrième étudie les objectifs postbac et la dernière partie est une évaluation de l'école par les répondants. Les résultats marquants se résument en trois : un problème majeur au niveau des stratégies d'enseignement, particulièrement la quasi absence de l'utilisation du canal kinesthésique. Les enseignants se préoccupent rarement des procédures méthodologiques et des stratégies d'apprentissage cognitives et métacognitives. L'orientation scolaire et celle universitaire sont souvent basées sur des préjugés. En conclusion, la posture d'un coach scolaire en classe qui aspire à se focaliser davantage sur les capacités des apprenants, permettra une meilleure appropriation du savoir et acquisition des compétences par ces derniers.

---

**Mots clés:** Coaching scolaire, Apprendre à apprendre, Innovation pédagogique, Enseignant-coach, Stratégie d'enseignement

## The School Coaching, A New Pedagogical Practice

*Soufiane Er-Razine,  
Mohammed Jawad Toumi,*

Laboratoire linguistique générale et didactique du FLE, Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Oujda, Université Mohamed Premier, Complexe Universitaire, Oujda, Maroc

---

### Abstract

School coaching is an aside practice of the school that has distinguished itself and has shown promising results in supporting and managing the school life of learners. This article's main aim is to come up with what a school coach can add to classroom practices, so as to provide teachers the tools and theories that school coaching has adopted. The survey is based on a five-part questionnaire divided into sixteen questions. The first part deals with the personal information of respondents, the second part concerns teaching methods according to learners, the third part examines learning strategies and methods, the fourth part treats the after-baccalaureate objectives, and the last part is an assessment of the school by respondents. This measuring instrument was administered to 154 high school students with an average age of 16.77 ( $\pm 1,529$ ). The remarkable results can be summed up in three points: a major problem in terms of teaching strategies, especially the virtual absence of the use of the kinesthetic channel. Teachers rarely care about methodological procedures and cognitive and metacognitive learning strategies. Academic orientation that concerns both schools and universities is often based on prejudice. To conclude, the position of a school coach in the classroom who aspires to focus more on the abilities of learners, will allow the latter's a better acquisition of skills and knowledge.

---

**Keywords:** School coaching, Learn to learn, Educational innovations, Teacher-coach, Teaching strategy

### Introduction

Dans une ère où le savoir est en perpétuel évolution, l'école ne doit plus se limiter à un lieu d'acquisition de connaissances et de compétences disciplinaires. L'élève de demain est un apprenant qui doit être en mesure de s'adapter, s'intégrer, s'autoformer ; par conséquent l'enseignement

d'aujourd'hui devra se focaliser plus sur les stratégies d'apprentissage et le concept d'apprendre à apprendre.

Cette approche est la seule capable de répondre aux besoins des générations actuelles, puisque l'école d'aujourd'hui n'enseigne plus pour répondre aux nécessités du présent mais elle doit être un établissement où on rend les élèves aptes à s'adapter aux changements technologiques rapides, à la mondialisation et l'ouverture sur d'autres cultures. En bref, on enseigne dans le présent afin de confronter un futur imprévisible.

La capacité à apprendre et à appliquer/intégrer en permanence de nouvelles connaissances et compétences n'a jamais été aussi essentielle. Les élèves doivent devenir des apprenants autonomes, notamment parce qu'ils se préparent à des emplois qui n'existent pas encore, à utiliser des technologies qui n'ont pas encore été inventées et donc à résoudre des problèmes qui n'ont pas encore été identifiés (Groff, 2010, p. 8).

Cette nouvelle vision de l'éducation est en harmonie avec une pratique en plein essor : Le coaching scolaire. Qu'est-ce qu'alors cette récente forme d'accompagnement scolaire ? Peut-elle aider dans la pratique de classe ? Que peut apporter un coach à un apprenant ? Et comment cette pratique pourrait être utilisée dans la gestion de l'apprentissage en général ?

### **Contexte et état des lieux**

Le baccalauréat marocain ne cesse de perdre sa crédibilité au niveau international et l'inflation des diplômes devient un cauchemar pour les futurs professionnels. La déperdition scolaire évolue vers un véritable phénomène ; la moitié des élèves marocains quittent l'école avant de s'inscrire au lycée et 20% n'atteignent même pas le collège et retombent dans l'analphabétisme, en plus d'un taux d'achèvement de la scolarité avec redoublement atteignant 94,5%, lors de l'année scolaire 2016/2017 (Direction de la Stratégie, des Statistiques et de la Planification, 2017, p.3-28). La situation est problématique car ces chiffres très alarmants stagnent depuis une décennie et on note même des régressions sur plusieurs niveaux.

Quand un élève ne réussit pas, on pense souvent en terme disciplinaire (mathématique, histoire, anglais...) et on se tourne vers des cours particuliers pour surmonter les difficultés, mais ces dernières peuvent être récurrentes et réapparaître tout au long du cursus scolaire. Effectivement, il est fréquent de rencontrer des apprenants qui ont soufferts avec telle ou telle matière scolaire durant tout leur parcours, dans ce cas le postulat du coaching scolaire dépasse le simple fait de répéter des exercices spécifiques en vain et suppose que ces lacunes sont souvent liées à des compétences générales telles que : mémoriser, apprendre, gérer son temps, se motiver ou garder son attention.

Le coaching scolaire est « l'accompagnement des personnes, afin de les aider à découvrir qui elles sont, ce qu'elles veulent et leur permettre de se mettre en route pour atteindre leur but en accord avec elles-mêmes et avec leur environnement, dans une perspective scolaire quelle qu'elle soit » (Oller, 2011, p. 04). Nous avons expressément commencé par cette définition qui s'approche beaucoup de la conception du coaching en général, mais ajoute la perspective scolaire. Le coaching scolaire est alors un accompagnement qui s'articule et se construit autour d'une problématique spécifique à chaque apprenant.

Sachant que tous les élèves ne sont pas égaux devant l'école, le coach peut aider l'élève à découvrir son profil pédagogique et à adopter des méthodes d'apprentissage qui correspondent au mieux à ses capacités. Donc, le coaching scolaire est l'accompagnement des élèves dans la recherche de leurs ressources personnelles. Il vise aussi, comme le life coaching, à surmonter le manque de motivation, la gestion du stress, rétablir l'estime de soi et augmenter la confiance en soi.

Le coaching scolaire est aussi « une démarche d'accompagnement visant à développer la réflexivité en vue d'un changement de comportement et à optimiser le potentiel du coaché à gérer sa scolarité, ses projets, ses orientations et ses choix. Il s'agit d'une période d'apprentissage à l'auto-évaluation, à trouver des ressources personnelles, à faire des choix et à en assumer les conséquences » (Gaetan, 2011, p. 77).

Le coaching scolaire dépasse alors les apprentissages liés aux différentes matières scolaires ; il est souvent présenté comme un accompagnement non disciplinaire en marge de l'école, mais nous pensons que les établissements scolaires ne vont pas résister trop longtemps avant d'ouvrir leurs portes aux outils et théories adoptés par le coaching scolaire, particulièrement dans les pays - comme le Maroc - où le système d'enseignement, mise à part quelques rares formations, comme celle faite au niveau national 2016/2017 intitulée « consultation psychologique, familiale et médiation scolaire (Pro-qualifiant-programma 25.000 cadres licenciés) », n'offre aucun soutien psychologique aux élèves.

Ce qui explique aujourd'hui, la demande exponentielle des coachs en général, et des coachs scolaires en particulier ; En faisant ce constat, se demander pourquoi les familles commencent à chercher ailleurs des réponses auxquelles l'école devrait donner des réponses nous semble une question légitime. Est-ce un luxe superflu, ou vraisemblablement un besoin qui doit être satisfait ?

Le coach travaille dans l'ici et le maintenant, il va transmettre à l'élève des astuces à appliquer pour l'aider à faire ses exercices, à corriger des problèmes de mémorisation, de concentration, d'attention, de raisonnement, d'organisation et de gestion. Le coach aidera l'élève dans sa relation avec ses

pairs et ses enseignants. Il poussera l'apprenant à se projeter vers l'avenir et à formuler des objectifs clairs, précis et opérationnels. Il va rétablir le désintérêt à l'égard d'une matière et la réticence à aller à l'école, développer l'autonomie, l'imagination et la créativité. Il pourra aussi montrer à l'apprenant comment monter un exposé, et enfin comment gérer ses examens. Par tout cela nous pensons qu'un enseignant-coach dépassera de loin, dans sa pratique de classe, l'enseignant ordinaire.

Cette nouvelle vision d'un enseignement centré sur les capacités des apprenants est récapitulée dans cette dernière définition que nous présentons : « Le coaching pédagogique est l'accompagnement d'une personne en vue d'améliorer sa manière d'apprendre. Il s'intéresse au processus d'actions et aux ressources propres à chaque individu. Il vise à développer la réflexivité en vue d'un changement de comportement et à optimiser le potentiel du coaché. Il aide enfin le coaché à se motiver, à organiser son travail et son temps d'apprentissage, à valoriser et faire apprécier ses compétences, à avoir confiance en lui et gérer son stress » (Mouzoune, 2010, p. 16).

Malheureusement, les systèmes d'enseignement sont encore loin de cette logique quoi qu'on puisse lui trouver des traces écrites dans les curricula. Les enseignants sont souvent coincés entre des programmes qui doivent être satisfaits, centrés et concentrés sur les contenus et des curricula humanistes mettant l'apprenant au centre du processus d'enseignement-apprentissage. Faute de temps ils se focalisent plus sur le premier point et négligent le second même quand ils sont conscients de son importance. Ce fait d'être absorbé par les programmes, donc les contenus, se traduit chez les apprenants par la représentation des disciplines d'enseignement comme le but à atteindre et non un moyen d'affirmer leurs personnalités, de traduire des sentiments et des pensées.

L'enseignant-coach joue un rôle primordial qui lui permet d'être à la fois un enseignant qui construit le savoir avec ses élèves et aussi un coach pour les accompagner, les motiver et les encourager à aimer l'institution scolaire et leur métier d'élève, parce qu'enseigner c'est facile pour un professionnel, mais transmettre la volonté d'apprendre est un objectif qu'atteignent rarement les enseignants.

Si on prend comme exemple les activités de l'oral, les difficultés y sont souvent liées à la timidité de l'apprenant qui l'empêche de s'exprimer devant ses camarades de classe, la peur de l'erreur suite à un manque de confiance, et l'angoisse à l'égard de toute chose étrangère n'appartenant pas à son entourage familial et sa vie personnelle.

Le rôle de l'enseignant comme coach est alors d'adopter des méthodes d'apprentissage adéquates, en s'appuyant sur des stratégies d'enseignement permettant à l'élève d'être moins stressé, et l'aidant à se faire acteur de sa propre réussite en se basant sur l'encouragement et la motivation. Les

objectifs d'une activité orale doivent dépasser le fait de savoir s'exprimer ou verbaliser les idées, surtout que ces problèmes qu'on vient de mentionner précèdent le processus d'expression orale.

Dans des situations où l'apprenant prendra la parole en public on doit lui permettre d'être à l'aise devant les autres élèves, et acquérir une certaine confiance en soi. Gérer le trac avant et pendant la parole, apprendre à respirer pour gérer le stress, se servir de ses émotions pour convaincre. De tels objectifs peuvent être partagés par une grande partie de la classe, pour les meilleurs d'entre eux, on visera l'accroissement de leur capacité d'improvisation et d'imagination.

Que ce soit le cours de langue ou autres disciplines scolaires, notre vision est de participer à rétablir l'ordre à l'école pour que toutes les matières deviennent un outil et non la fin. Pour améliorer le rapport aux études les séances du coaching se déroulent selon le ratio : tâches de fond/tâches ponctuelles. Les premières recouvrent la formation méthodologique générale, l'acquisition des automatismes ; les autres désignent la remédiation immédiate de failles dans l'apprentissage et la préparation à court terme. Tout en alternant les tâches de fond et celles ponctuelles le coach perfectionne le métier de l'élève. (Grimper, 2014, p. 37)

## **Du simple enseignant à l'enseignant-coach**

### **Les compétences méthodologiques**

Il est désormais du ressort de l'enseignant de s'occuper, non seulement de dispenser un savoir, mais aussi d'accompagner son appropriation personnelle par les élèves. Cet accompagnement ne porte pas seulement sur le savoir, le contenu, et la matière mais aussi sur les manières d'apprendre des élèves. Il ne suffit plus de se préoccuper de ce que l'élève a appris, mais aussi et surtout du comment.

Par ailleurs, cette nouvelle préoccupation se veut explicite, c'est-à-dire que « le développement de compétences méthodologiques n'est plus conçu sous le mode de la génération spontanée ou comme un sous-produit collatéral des pratiques pédagogiques » (Romainville, 2007, p. 112). Ce type de compétence revendique le statut d'objectifs d'apprentissage, et cela ne date pas d'aujourd'hui ; le montre l'introduction de ces compétences au sein de nombreuses directives officielles et programmes scolaires. Cette évolution répond aussi à un certain nombre d'enjeux et d'évolutions importants des systèmes éducatifs pour être en harmonie avec le nouveau modèle de l'école, dont le principe est d'être centré sur l'élève plus que sur la matière à enseigner.

Les coachs scolaires ont compris que le résultat de l'apprentissage dépend étroitement des stratégies que l'élève déploie pour organiser son activité d'apprenant, en particulier de ses compétences méthodologiques. Un terrain dans lequel commence les coachs scolaires à prendre de la distance par

rapport aux enseignants ; ces derniers demandent aux apprenants de prendre des notes, les coachs scolaires leurs montrent comment en prendre.

Si le coach aide son coaché à trouver la manière la plus appropriée à ses capacités pour un apprentissage efficient, comment l'enseignant doit procéder pour enseigner les compétences méthodologiques à ses élèves ? sachant que ces compétences transversales ne peuvent être ni pratiquées ni acquises de la même façon dans les différentes disciplines et par différents élèves.

Le chemin le plus court est d'enseigner les méthodes selon un mode expositif. Durant certaines séances où l'enseignant transmet des démarches (comment argumenter par exemple) il expose une variété de méthode menant à l'objectif de la séance puis demande aux apprenants de les retenir. Si l'enseignant s'arrête ici il ne doit pas être surpris de ne pas provoquer le changement escompté chez ces apprenants. Une compétence ne pouvant pas être acquise que par l'exercice et l'expérience et l'analyse de celle-ci, les élèves devront en plus du cours pratiquer la méthode et dans plusieurs situations.

Pour un enseignement de qualité des compétences méthodologique rien ne vaut mieux que « Le développement chez l'élève de sa capacité à prendre conscience et à analyser ses propres stratégies et son contexte de travail. C'est ce que l'on appelle le développement métacognitif. Dans cette optique, développer ces compétences transversales des élèves exige que chaque enseignant leur propose des occasions disciplinaires de réfléchir sur leurs propres démarches mentales, de les analyser et de tenter d'y repérer les points forts et les points faibles ». (Langouche et al., 1996, p. 27)

### **Relier les connaissances**

Le coaching comme il a été déjà avancé est là pour servir tous les élèves, cependant il est fortement recommandé lors de certains cas particuliers comme le décrochage scolaire, surtout qui dure plus de quinze jours, où généralement l'élève abandonne souvent volontairement pour rechercher l'estime de soi que l'école n'a su que le lui enlever ; l'enseignant-coach essaie tout d'abord de réconcilier entre l'élève et l'école avant de discuter les études. Une autre situation qui peut s'avérer déstabilisante pour un adolescent est le changement, que ce soit du milieu ou du niveau, le changement est toujours vécu difficilement, vu les gens, les souvenirs et habitudes qu'on est contraint de laisser derrière. Dans ce cas, l'enseignant doit jouer le rôle d'un facilitateur et amortir ce changement.

L'enseignant-coach doit se pencher sur la liaison des deux mondes scolaire et extrascolaire du coaché : par une approche globale il aidera l'élève à comprendre ce qu'il apprend et le relier à ce qu'il vit. Par son aspect transdisciplinaire le coaching scolaire rétablira aussi le problème de

cloisonnement disciplinaire, dont souffre encore plusieurs systèmes d'enseignement dans le monde.

Federico Mayor, directeur général de l'UNESCO l'affirme en disant : « Nous devons abattre les barrières traditionnelles entre les disciplines et concevoir comment relier ce qui a été jusqu'ici séparé. Nous devons reformuler nos politiques et programmes éducatifs. Tout en faisant ces réformes, nous devons garder le cap sur le long terme, sur le monde des générations futures vis-à-vis desquelles nous avons une énorme responsabilité » (Morin, 1999, p.7) « Relier » est sans aucun doute, le grand problème qui va se poser à l'éducation en ce 21<sup>ème</sup> siècle.

En effet, « notre éducation nous a appris à séparer, compartimenter, isoler et non à relier les connaissances, l'ensemble de celles-ci constitue un puzzle inintelligible. Les interactions, les rétroactions, les contextes, les complexités qui se trouvent dans le *no man's land* entre les disciplines deviennent invisibles » (Morin, 1999, p. 19). Le travail du coach scolaire est en bref, dévoiler et faire découvrir ces « *no man's land* » aux apprenants.

### **Apprendre à apprendre**

Comme l'enseignement, toute profession a ses outils, et l'apprentissage c'est le métier des élèves, par conséquent il nous semble évident de montrer à chaque élève le chemin qu'il doit prendre avant qu'on lui demande d'apprendre et surtout avant de le blâmer pour ses mauvais résultats. L'apprenant est la finalité de tout système d'enseignement, cependant cet élève censé être apprenant sait-il comment apprendre ? (Meirieu, 2012, p.47). Le concept « apprendre à apprendre » n'est pas nouveau, mais qui pense à outiller nos élèves avant d'intégrer les écoles ? « Il y a des élèves qui n'apprennent pas, par ce qu'ils exercent leurs métiers n'importe comment ou pour d'autres raisons. Certains ne veulent pas apprendre et se contentent de faire les gestes du métier, la tête ailleurs. » (Perrenoud, 2013, p.13).

Mais puisque dès les premiers jours à l'école l'apprenant est censé apprendre, ces deux exercices peuvent s'accompagner : tout en apprenant de nouvelles connaissances et construire de nouvelles compétences l'élève doit aussi apprendre à apprendre, pour qu'il devienne, petit à petit, un expert de son métier.

Apprendre à apprendre implique que « l'apprenant sache organiser son cheminement d'apprentissage. Ainsi, l'apprenant doit savoir prendre toutes les décisions nécessaires à un apprentissage réussi : définir des objectifs, choisir des contenus et des supports, choisir des techniques de travail, gérer le déroulement de son travail (notamment en termes de temps, horaires et durée) et aussi évaluer son apprentissage, à la fois en termes des éléments acquis (les objectifs ont-ils été réalisés ?) et des procédures utilisées (comment ces objectifs ont-ils été réalisés ?) » (Gremmo, 1995, p. 11). Apprendre à

apprendre est une action, comme les autres, qui implique une prise de décision. Les meilleurs élèves sont, tout simplement, ceux et celles qui arrivent à faire le bon choix.

Savoir apprendre, c'est posséder la connaissance et la capacité de mise en œuvre pratique de ces connaissances qui permettent de définir, réaliser, évaluer, et gérer un apprentissage. Mais ces connaissances et capacités ne sont pas innées : elles doivent être acquises (Holec, 1990, p.82). Dans ce sens, s'intéresser aux stratégies d'apprentissage est la première importante mission d'un enseignant-coach.

Ce travail d'accompagnement procurera à l'élève une autonomie qui le rendra capable d'assurer son apprentissage sans la présence nécessaire d'un tuteur. Cette indépendance est le départ vers une motivation intrinsèque « dépendante de l'individu lui-même. L'individu se fixe ses propres objectifs, construit des attentes, et le renforcement est obtenu par l'atteinte des objectifs qu'il s'est lui-même fixés » (Pollet, 2015, p.03). En conséquence, la motivation intrinsèque fait que l'apprenant aborde chaleureusement son métier d'écolier et l'aime pour ce qu'il est (Gottfried, 2019, p.72). Cette conception de la motivation intrinsèque en total harmonie avec le coaching garantira par la suite, un apprentissage efficient et durable.

Cet objectif d'apprendre à apprendre est ce qui permet de répondre à deux questions fondamentales : puisque le coach n'est pas un enseignant de soutien scolaire, comment il aide son élève à comprendre ? et si le coach aussi, n'est pas là pour expliquer une leçon, alors quel est son rôle ? Autonomiser l'apprenant est le facteur décisif qui sépare le travail du coach de celui de l'enseignant, et qui sera par la suite ce qui diffère ce dernier de l'enseignant-coach.

### **Confirmations pratiques**

Le coaching scolaire se présente depuis quelques années, vu son succès dans différents pays, comme une solution incontournable pour la majorité des dysfonctionnements des systèmes éducatifs, surtout qu'il place, à l'instar de la majorité des nouvelles approches d'enseignement, l'élève dans son centre d'intérêt et comme principal acteur. Cependant, de peur de se hâter vers une solution qui pourrait s'avérer trompeuse, il est de notre devoir en tant que chercheurs dans le grand champ de l'éducation de rester vigilant avant de confirmer ou d'infirmer ce qui se dit autour du coaching scolaire.

C'est alors dans un contexte de crise d'enseignement et d'émergence du coaching qui, en quelques années a su se vulgariser et cherche à se démocratiser de plus en plus, que nous présentons ce travail à travers lequel on espère répondre à plusieurs questions qui aideraient dans le développement du système d'enseignement marocain.

**Hypothèse principale:** Les outils utilisés dans le coaching scolaire permettent une meilleure gestion des apprentissages, à la fois individualisée et transversale.

### Objectif et intérêt de la recherche

Cette recherche aura comme but la démonstration du soutien important que le coaching scolaire apportera à l'école marocaine, et comment le coaching scolaire pourra intégrer la sphère de l'enseignement pour amener une nouvelle vision de l'échec et du retard scolaires et accompagner certains élèves qui ont plus besoin d'une assistance pour développer leurs propres stratégies d'apprentissage que d'un soutien scolaire ou heures supplémentaires.

Notre but majeur est de faire passer l'enseignant de son statut classique comme transmetteur et facilitateur d'apprentissage vers l'enseignant-coach : l'accompagnateur qui pense à outiller et autonomiser l'apprenant.

On espère que cette recherche participera activement dans le développement du grand chantier de l'éducation et de la formation qui, depuis l'élaboration de la charte nationale, n'a pas encore su rétablir son équilibre, malgré les immenses dépenses réservées au secteur. Ce projet donnera certainement un nouveau souffle à la pratique pédagogique au Maroc et permettra en conséquence la diminution des déperditions des ressources humaines, financière et matérielles.

### Méthodologie

Cette enquête vise à diagnostiquer l'utilité du coaching scolaire en tant que nouvelle pratique pédagogique de classe. Elle se base sur un questionnaire se composant de cinq parties divisées en seize questions. La première partie concerne les informations personnelles des répondants, la deuxième traite les méthodes d'enseignement selon les apprenants, la troisième partie examine les stratégies et méthodes d'apprentissage, la quatrième étudie les objectifs postbac et la dernière partie est une évaluation de l'école par les répondants.

L'échantillon se compose de 154 lycéens dont 86 filles avec une moyenne d'âge de  $16,77 \pm 1,529$ . La fiabilité et la consistance du questionnaire ont été vérifiées par l'outil SPSS ( $\alpha=0,8$ ), ainsi qu'une phase de pré-test devant son administration. Nous ne traitons pas tous les résultats dans ce travail mais on se focalise sur les plus pertinents.

**Tableau 1 : Répartition de l'échantillon selon le sexe, le niveau et la filière**

<b>Sexe</b>	Masculin	44,16%
	Féminin	55,84%
<b>Niveau</b>	Tronc commun	24,61%
	1ère année	17,73%
	2ème année	57,66%
<b>Filière</b>	Lettre	56,39%
	Science	43,61%

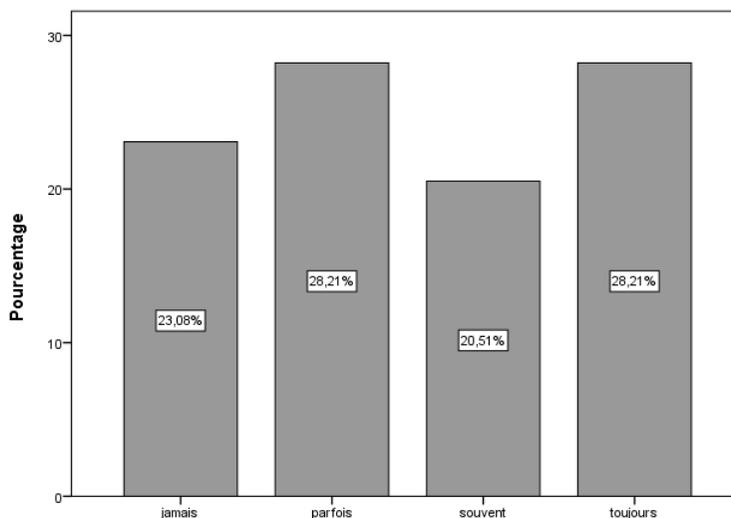
Pour le sexe, nous adoptons une approche égalitaire. Pour les niveaux on vise plus les élèves de la terminale vue qu'ils ont passé au moins trois années au secondaire qualifiant et ils sont plus concernés par l'orientation universitaire, alors que pour les filières nous représentons les pourcentages selon les statistiques officielles publiées par le ministère de l'éducation nationale.

## Analyse et interprétation des résultats

### Des enseignants « insoucieux »

Le coaching scolaire a pour but la proposition de nouvelles démarches et méthodes pour dépister les causes de l'échec scolaire et aider à remédier aux problèmes de redoublement et retard scolaire, cependant selon les élèves répondants plus que 50% des enseignants ne cherchent pas à savoir d'où vient la faille suite à une contre-performance d'un apprenant. Ce qui nous permet d'affirmer qu'un enseignant sur deux pense qu'une mauvaise note est la conséquence directe d'un manque d'investissement de l'élève, ce qui n'est pas toujours le cas. Cela peut être causé par du stress, d'un manque d'attention voire une mal interprétation ou compréhension d'une question ou d'un cours. Le problème parfois peut survenir de l'enseignant lui-même, et sans cette pratique réflexive il ne pourra pas réguler son travail.

**Graphique 1 : Suivi des enseignants suite à une mauvaise note**



« J'ai souvent été frappé du fait que les professeurs ne comprennent pas qu'on ne comprenne pas. Ils imaginent que l'esprit commence comme une leçon, qu'on peut toujours refaire une culture nonchalante en redoublant une classe, qu'on peut faire comprendre une démonstration en la répétant point par point » (Bachelard, 1971, p. 18). Même si cette citation date un peu, ce genre d'enseignants existe encore, quoi qu'ils soient considérés comme agents

d'apprentissage, ils ne maîtrisent pas ou n'ont pas une idée claire de ce que "apprendre" est. Le coach scolaire est entraîné de dépasser l'enseignant dans le paradigme lié à l'apprentissage en concentrant son travail sur les stratégies et méthodes que doit mettre en œuvre les élèves, alors que les enseignants sont beaucoup plus focalisés sur le processus et stratégies d'enseignement.

Les coaches scolaires profitent aujourd'hui des nouvelles théories liées à la pédagogie comme la Programmation neurolinguistique. Par programmation, on entend dire que nos comportements sont régis selon des programmes que le cerveau a emmagasinés. Le terme « neuro » nous rappelle que nos pensées et actes dépendent, en grande partie, de notre système nerveux. La linguistique fait référence au langage qui gouverne nos pensées et nos actions. À noter aussi que John Grinder, l'un des précepteurs est linguiste d'où le mot « linguistique » et Richard Bandler, le deuxième fondateur de la PNL est à la fois psychologue et informaticien d'où les mots « neuro » et « programmation » (Jakobowicz, 2016, p. 8).

La PNL concerne le fait d'identifier et d'évaluer les différences individuelles et les styles de pensées personnels, elle affirme également que nous pouvons apprendre des expériences d'autres personnes parce que nos systèmes nerveux comportent des similitudes fondamentales (Dilts, 2004, p.3).

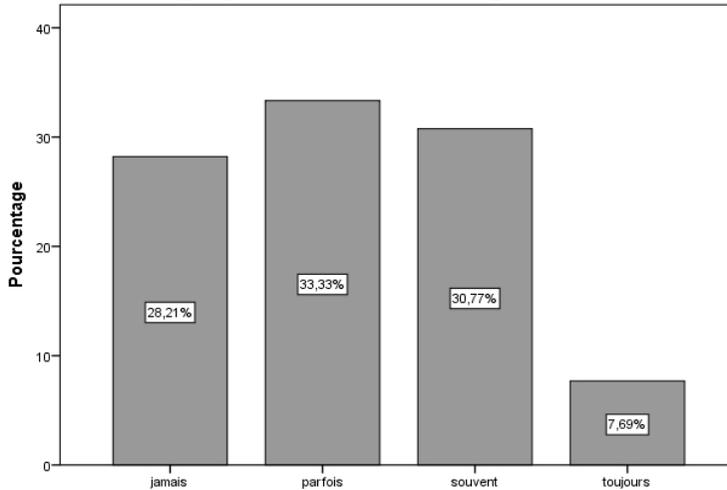
Dans la retranscription d'un de leurs séminaires des années 70, Bandler et Grinder décrivent comment ils aident une personne à repérer sa stratégie de mémorisation de l'orthographe. Dès cette date, Bandler définit les problèmes d'apprentissage en termes de stratégies et non de canal. La stratégie de mémorisation utilisée est une visualisation du mot suivi d'une vérification kinesthésique de l'exactitude du mot.

Selon Thiry (2014), François Loisel à l'université de Moncton au Canada a réalisé une expérimentation qui valide l'impact de cette stratégie de mémorisation en PNL sur la performance orthographique et démontre également l'effet de l'usage des accès oculaires. Il a constitué quatre groupes à qui il a montré une liste de mots en leur donnant des consignes légèrement différentes. Au groupe témoin il n'a demandé que de « mémoriser ». Au deuxième groupe de « visualiser ». Au troisième de « visualiser en haut à gauche » et au dernier de « visualiser en bas à droite ». Par rapport au groupe témoin le groupe « visualiser » obtient une petite amélioration de 10%. Alors que le groupe « visualiser en haut à gauche » obtient les meilleures performances au test et post-test (amélioration de 20-25%). Quant au groupe « visualiser en bas à gauche », il obtient les plus mauvais résultats (diminution de 15%). (p.35)

Il semblerait donc que la direction, appelée en PNL les accès oculaires, dans laquelle un apprenant oriente son regard lorsqu'il cherche à revoir ce qu'il a perçu au tableau ou sur son livre, ait une importance. Ainsi, le fait de

pousser les élèves à utiliser le visuel construit impacterait de façons positive et considérable leur niveau de rétention. Or, les résultats montrent que les enseignants recourent rarement au visuel dans leurs cours et jamais à ce processus de visualisation.

**Graphique 2 : Profiter de l'image en classe**



En ce qui concerne les stratégies d'enseignement qui doivent être variées et prendre en compte les différents canaux d'apprentissage des apprenants, à savoir l'auditif, le visuel et le kinesthésique : les résultats montrent que les enseignants utilisent toujours leur voix lors des leçons, ce qui est logique mais en ne changeant pas le ton ils favorisent un canal par rapport à un autre. Une voix aiguë et rapide favorise le visuel, une voix grave favorise l'auditif, grave et lente est bénéfique pour le kinesthésique (Thiry, 2014, p.35). Une simple information, que la majorité des enseignants ignorent, et qui permettra l'implication de tous les élèves par la mobilisation des trois canaux. Comme il est caricaturé ici par le même auteur.

**Figure 1 : La tonalité de la voix et son canal préférentiel de l'apprentissage**



Source : Thiry, A. (2014). *La pédagogie PNL*. Belgique : De Boeck, p. 3

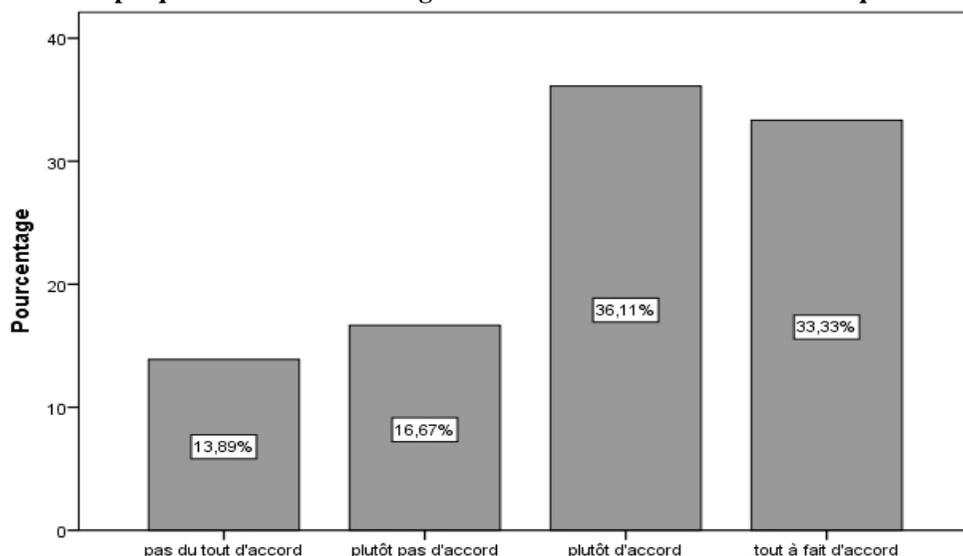
Parmi les théories utilisées par les coachs scolaires et qui se base aussi sur la variété des méthodes d'enseignement et l'individualisation de l'apprentissage, c'est la théorie des intelligences multiples. Une enquête concernant cette théorie a été effectuée auprès de 112 étudiants lituaniens, de différentes facultés et de différentes spécialités apprenant une ou plusieurs langues étrangères en option. À l'issue de cette recherche, il a été constaté que les trois intelligences dominantes sont : l'intelligence intra personnelle (31 % des sondés), inter personnelle 27% et visuelle 21% (Kazlauskaitė, et al. 2015, p.101), ce qui nécessite une variété de méthodes de travail pour répondre à l'hétérogénéité des apprenants, et cesser de considérer le groupe classe comme « une seule et unique personne » (Renaud, 2013, p.25).

La conclusion majeure de ces résultats c'est le déclassement des intelligences linguistique et logico-mathématique, ce qui impose de nouvelles méthodes et pratiques enseignantes, puisque la majorité des approches traditionnelles sont focalisées sur ces deux intelligences qui se sont avérées inférieures chez la majorité des étudiants.

### **Des élèves « perdus »**

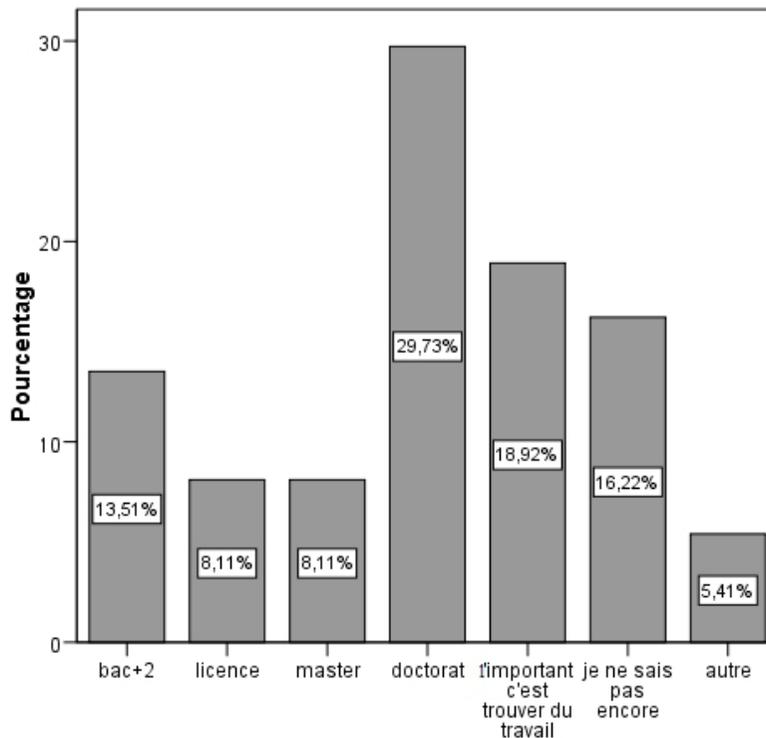
On a tous entendu dire un jour que les élèves scientifiques sont plus intelligents que les autres et qu'il est plus facile de poursuivre les études dans les filières littéraires. Ce postulat détruit par la théorie des intelligences multiples et par la psychologie et les sciences de l'éducation en général, se retrouve encore enraciné dans l'imaginaire des apprenants ; 33,33% des élèves sont convaincus par cette affirmation et 36,11% sont plutôt d'accord, donc plus que la moitié de nos élèves pensent toujours que la notion d'intelligence est liée aux mathématiques et sciences exactes, ce qui engendre des défaillances lors de l'orientation et une certaine hiérarchie fictive entre les matières. Une hypothèse qui pourra approuver ces confirmations, est que les parents aussi préfèrent et sont plus fiers de leurs progénitures quand ils poursuivent leurs études dans l'une des filières scientifiques. Dans ce cas, les parents d'élèves poussent aussi, l'apprenant à faire par fois le mauvais choix.

Lors de l'analyse, aucune corrélation des résultats avec le sexe, le niveau ni la filière n'est parue significative. Par conséquent, pour cette question, même les élèves littéraires répondants sont convaincus qu'ils ont choisi les disciplines réservées aux moins intelligents !

**Graphique 3 : Les élèves intelligents étudient dans les filières scientifiques**

Ce problème d'orientation est accentué par le fait que la moitié des élèves n'ont pas de projet professionnel déterminé. 49% des répondants n'ont aucune idée de ce qu'ils vont faire après l'obtention du diplôme, or comme dit un dicton chinois : « celui qui n'a pas d'objectifs, ne risque pas de les atteindre » (Mathieu, 2014, p.50). Comment un élève peut-il choisir la bonne voie alors qu'il n'a pas une vision claire de sa destination ?

Les propos cités ci-dessus concernant les problèmes d'orientation sont confirmés par les résultats suivants : 40% des élèves n'ont pas une perception claire de leur cursus universitaire et sont réparties sur trois groupes, 16% ne sont pas encore décidés, 5% n'ont pas répondu à cette question car ils ne comptent même pas avoir leur baccalauréat ou poursuivre leurs études, et 18% affirment que l'important c'est de trouver un travail. Cependant, une remarque positive qui ne doit pas passer inaperçue, est que presque 30% aimeraient atteindre le niveau doctoral, quoique ce chiffre doit faire face à la réalité statistique qui démontre que seulement un bachelier sur trois obtient la licence, ce qui prouve encore que ces élèves prétendant au doctorat, n'ont pas une idée claire de la réalité universitaire.



**Graphique 4 : Niveau d'étude visé**

Les résultats enregistrés concernant cette partie réservée à l'orientation des élèves, témoignent d'un arbitraire émanant de l'insensibilisation des élèves. Ces derniers ne savent pas ce qui les attend, ne connaissent pas leurs propres capacités et ne peuvent pas formuler d'objectifs clairs répondant à leurs désirs et compétences. Malgré tout cela, un jour ils devront choisir ! Le coaching scolaire se focalise particulièrement sur les stratégies d'apprentissage métacognitives, par conséquent, l'adoption de cette pratique par les enseignants permettra aux apprenants de mieux se connaître et ainsi mieux choisir.

En bref, nous pensons que le coaching scolaire, par les différents outils qu'il offre tels que la PNL, le mind mapping et Sketchnoting, le team-building, la pyramide de Dilts, l'ennéagramme, ou l'analyse transactionnel, peut-être d'une grande utilité dans l'acte d'enseignement-apprentissage.

Il est vrai qu'une enquête par questionnaire ne peut être suffisante pour affirmer ces dires et en attendant des expérimentations de ces outils en classe, cette enquête exploratoire nous a convaincu que grâce aux nouvelles pistes que le coaching scolaire offre au métier d'enseignant, et l'aide que cette pratique pourra accorder aux élèves, elle permettra un apprentissage individualisé qui boostera la motivation des apprenants « composante essentielle de la réussite de l'élève à l'école » (Karim, 2010, p.26),

particulièrement la motivation intrinsèque fondamentale dans le succès de tout apprentissage (Eloirdi et al., 2016, p.45).

## **Conclusion**

Cette enquête a permis de constater qu'il y a effectivement des lacunes dans le système éducatif que le coaching scolaire est susceptible de compenser, néanmoins il y a encore beaucoup d'efforts à fournir pour que cette pratique soit signifiante dans le parcours scolaire de nos élèves et qu'elle atteigne les objectifs escomptés dont principalement, la formation du citoyen de demain. Or, un enfant est aussi un citoyen, il faut qu'il puisse s'imprégner des valeurs et surtout être indépendant dès son plus jeune âge.

La conclusion fondamentale de notre travail est que les pratiques dans les classes sont encore dirigées vers un paradigme d'enseignement ; le prouve les résultats démontrant que l'acteur principal d'un paradigme centré sur l'apprentissage qui est l'élève est quasiment absent de la planification, gestion et évaluation réalisées par l'enseignant. Lorsque ce dernier remarque qu'un élève ne suit pas le cours, est ce qu'il a le réflexe de crier sur cet apprenant ? ou bien remet-il en premier lieu sa pratique en se demandant : pourquoi cet élève ne porte pas son attention vers la leçon ? telle est la grande différence entre un enseignant et un enseignant-coach.

La seconde partie de cette enquête a démontré que l'école n'a pas su autonomiser les apprenants qui manquent vraisemblablement de compétences stratégiques et n'ont pas conscience de leurs points forts et points faibles. Ces élèves, futurs étudiants, trouveront comme ceux et celles qui les ont précédés des difficultés à s'intégrer dans le monde universitaire où ces compétences deviennent « vitales ».

Au terme de cet article, nous rappelons que notre objectif était de démontrer l'utilité du coaching scolaire comme pratique pédagogique vu qu'il a déjà su se démarquer comme un accompagnement en marge de l'école. Par ceci nous voulons tracer des pistes menant tout d'abord à une évolution, pour ne pas dire révolution, du système d'enseignement puis vers un développement humain garant du développement socio-économique.

Nous sommes convaincus que même en résistant au changement, le coaching scolaire finira par s'imposer, car nous pensons que la cause principale de l'échec de plusieurs politiques liées au secteur de l'éducation est que nous présentons encore une école du 20<sup>ème</sup> siècle pour une génération du troisième millénaire. Quoi que le coaching aussi retrouve ces racines dans le siècle précédent, le coaching scolaire n'est apparu que dans les débuts des années 2000 en Europe, et la plupart de ses outils n'ont intégré la sphère éducative que tardivement.

Ce problème de décalage est accentué par le désengagement de nombreux enseignants et la résistance aux changements. Il est grand temps de voir les

choses dans leur globalité, et appliquer une approche systémique pour mieux cerner les problèmes qui touchent notre système d'enseignement pour « mieux faire, faire mieux et faire différemment » (Mathieu, 2014, p.58).

### References:

1. Bachelard G. (1971). La formation de l'esprit scientifique. Paris : Vrin.
2. Bénédicte L. (2011). Quel est le rôle des parents dans la motivation à apprendre ?. Analyse UFAPEC, 11(29), 1-8.
3. Dilts, R. (2004). Modéliser avec la PNL : voyage au cœur des comportements et des pratiques efficaces. Paris : InterEdition Dunod.
4. Direction de la Stratégie, des Statistiques et de la Planification. (2017). Indicateurs de l'éducation 2008-2017. Maroc : MEN.
5. Eloirdi A., Amine A. et Ahmed A. (2016). Association entre la motivation et l'estime de soi en éducation physique et sportive. Le Pédagogue, 4(3), 43-49.
6. Gaetan G. (2011). Coaching scolaire, augmenter le potentiel des élèves en difficulté. Bruxelles : De Boeck.
7. Gremmo M. (1995). Former les apprenants à apprendre : les leçons d'une expérience. Mélanges CRAPEL, (22), 9-32.
8. Grimper M. (2014). Le coaching scolaire ; aider votre enfant à découvrir et à développer son potentiel. Belgique : Eyrolles.
9. Gottfried A.E. éd. par Elliot A.J. (2019). Chapter Three - Academic Intrinsic Motivation: Theory, Assessment, and Longitudinal Research. Advances in Motivation Science, Elsevier (6), 71-101.
10. Groff J. (2010). Comment apprend-on ? La recherche au service de la pratique. Publications OCDE.
11. Holec H. (1991). Qu'est-ce qu'apprendre à apprendre. Mélanges pédagogiques 1990, 75–87.
12. Jakobowicz, J.M. (2016). Les secrets de la PNL, Paris : Leduc.s.
13. Kazlauskaitė D., Andriuškevičienė J. et Rašinskienė S. (2015). Pratiquer les intelligences multiples de Howard Gardner dans la classe de langues étrangères. Verbum, 0(2), 101-110.
14. Langouche A. S., Petit V., Philippe M. C. et Romainville M. (1996). Les compétences transversales : une incitation à faire apprendre à apprendre, Informations pédagogiques, (24), 19-39.
15. Martin A. (2008). Renouveler le paradigme coopératif par l'éducation. Cahiers de L'IRECUS, 2(8), 1-61.
16. Meirieu P. (2012). Apprendre, ... oui, mais comment ?. Pédagogies (Vol. 23). Paris : ESF.
17. Morin E. (1999). Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Paris : Seuil.

18. Mouzoune K. (2010). Le coaching pédagogique : Comment vaincre les difficultés scolaires, Paris : L'Harmattan.
19. Oller A. (2011). Le coaching scolaire : émergence d'un nouveau marché scolaire. Education comparée, (5), 1-11.
20. Perrenoud P. (2013). Métier d'élève et sens du travail scolaire (4<sup>e</sup> éd). Paris : ESF.
21. Pollet D. (2015). Motiver les élèves à apprendre, un jeu d'enfant ?. Analyse, 15(14), 1-10.
22. Romainville M. (2007). Conscience, métacognition, apprentissage : le cas des compétences méthodologiques. La conscience chez l'enfant et chez l'élève, p.108-130.
23. Thiry, A. (2014). La pédagogie PNL. Belgique : De Boeck.
24. Van Honsté C. (2011). A chaque élève son coach ?. Analyse UFAPEC, 11(33), 1-10.